

# Fliegend und sitzend

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zürcher Illustrierte**

Band (Jahr): **13 (1937)**

Heft 4

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-751587>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Un souvenir sur Birger Ruud

Garmisch-Partenkirchen 1936. Un village tendu d'arcs de triomphe, de drapeaux et d'anneaux olympiques; un village où les haut-parleurs distribuent alternativement hymnes nationaux, valse et résultats sportifs; un village où tous les peuples fraternisent dans ce jargon qui est la langue de Babel, «Compétition, marvellous, formidable, record, ice-hockey, Sonia, Pfnür, Musy, Capadrut». Mais le nom que l'on entend le plus souvent est celui de Birger Ruud. Où est-il? que fait-il? On voit, certes, son frère Sigmund, un autre grand champion, tous les soirs à la table des princesses de Wrede, au bar «Zur Post», mais lui? Or, Birger travaille, il est un employé ponctuel, consciencieux et «chavvin» dans un magasin de sports de Partenkirchen. Une heure après sa victoire dans la course de descente où il couvrait une dénivellation de 700 mètres d'altitude en 4 minutes et quelques secondes, on le trouvait déjà au travail.

Un tel homme est une affaire pour le patron. Le magasin est plein de copains scandinaves du champion, d'Américaines en quête d'autographes, de messieurs qui insistent pour que Ruud lui-même répare leur bâton de ski. Et Ruud évolue au milieu de cette presse, répondant à toutes les questions à la fois et servant rapidement sa clientèle sans gestes inutiles. Il lâche son stylo pour recommander le meilleur fart, expose la supériorité des peaux de phoques à 19 marks 80 sur celles à 11 marks 50, lace un soulier, démontre l'élasticité d'un ski. Il est impressionnant de calme jusqu'au moment où le journaliste l'interroge. Alors il lève sur lui son tendre regard d'acier (car il est un fait que ce regard est à la fois très doux et très énergique) et répond: «Eh! bien, dites que je suis content, que je suis très content, que j'espère faire mieux la prochaine fois!» Birger Ruud ne sait pas faire sa publicité, il ne m'en semble pas moins, de ce fait même, un très grand champion et un très chic type. J.-L. C.

Birger Ruud bei einem seiner schönsten Sprünge. Nach seinen Siegen im Spezialsprunglauf in Lake Placid (USA.) 1932 und Garmisch 1936 gehört der blonde Norweger zu den gefeiertsten Sportsleuten der Welt.

Photo K. Egl

Un saut de Birger Ruud. Ses victoires olympiques de «saut spécial» à Lake Placid, en 1932, et à Garmisch-Partenkirchen ont rendu ce champion l'un des plus populaires du globe.

Prominente an der Werkbank. Im Vordergrund Birger Ruud, rechts von ihm Bühler, Vultier und Marcel Reymond, die bekannten Schweizer Skispringer.

Photopress

Champions au travail. Birger Ruud (au premier plan), Bühler, Vultier et Marcel Reymond, dans la fabrique Kandahar à Ste-Croix.

# Fliegend und sitzend

Weltmeister und Olympiasieger  
Birger Ruud arbeitet in der  
Kandahar-Fabrik in Ste-Croix

